

L'INVITE

DE LA

SEMAINE

René Rémond, aujourd'hui directeur de l'Institut des études politiques, fut professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris X - Nanterre dès ses débuts en 1964, puis il en fut le doyen et le président de 1971 à 1976. Invité par la Société d'Histoire de Nanterre, il était à la bibliothèque de Nanterre le 17 décembre pour retracer les débuts de l'université, quand elle ne comptait qu'un bâtiment, trois amphithéâtres et un millier d'étudiants.

C'est en tant qu'acteur de ces débuts et en tant qu'historien que René Rémond a traité son sujet ; l'homme a bonne mémoire d'autant qu'il a été très tôt mêlé à la gestion de l'université de Nanterre.

Dans les années 1950, la Sorbonne est la seule université d'Ile de France,



René Rémond

L'UNIVERSITE DE NANTERRE DE 1964 A 1968

facultés de lettres, de sciences, de médecine, de pharmacie et de droit y cohabitent ; la France toute entière, il est vrai, ne compte que moins de 100.000 étudiants. Mais l'explosion démographique des années 40 commence à se faire sentir dans le secondaire et annonce pour les années à venir une augmentation forte de la population étudiante.

En 1955, la faculté de sciences déménage à la Halle aux vins près du Jardin des Plantes. En 1960 la question de délocaliser une partie de la faculté de lettres, qui compte 44.000 étudiants, est posée. A Nanterre, le Ministère de l'Air possède un terrain à la Folie, un ancien terrain d'aviation de la guerre 14-18 devenu depuis entrepôt de matériel. Le Ministère de l'Education l'achète 400 millions de francs. Les collectivités locales ne sont pas consultées, l'affaire se passe entre ministères et la décentralisation n'est pas encore à la mode ; le département des Hauts-de-Seine n'existe même pas.

L'annexe de la Sorbonne ouvre en octobre 1964 ; le campus est clos d'un long mur, reste de l'ancienne vocation militaire du terrain, et entouré des bidonvilles des Marguerites et de La Folie. La faculté est desservie par une navette de bus depuis le pont de Neuilly qui s'arrête à 18 h, et la petite station de La Folie dont l'écriteau, se souvient René Rémond, affichait : "La Folie - complexe universitaire"

La faculté compte un seul bâtiment (le bâtiment A actuel), 15 enseignants, une soixantaine de maîtres-assistants, elle est prévue pour accueillir 1.500 étudiants, une première année de lettres. La sectorisation fera qu'on y affecte outre les étudiants domiciliés dans la boucle de Gennevilliers, ceux des 16ème, 17ème et 8ème arrondissements de Paris. Leur confrontation avec les bidonvilles, estime René Rémond, ne sera pas étrangère aux événements de 1968.

L'annexe devient dès 1965 une faculté de lettres à part entière, elle va vers les 8.000 étudiants et s'étend peu à peu sur ses 32 hectares de terrains. En 1967, la faculté de droit du Panthéon y installe une annexe avec 4.000 étudiants ; les projets de bibliothèque sont en cours mais ne verront le jour qu'en 1971. A la rentrée de 1967 également, une résidence universitaire est ouverte et Nanterre est la seule université où cohabitent lieux d'études et résidence d'étudiants, une cohabitation qui selon René Rémond explique aussi



en partie la force des troubles de l'année suivante.

Sur les événements de 1968, le récit est évidemment plus complexe ; si le mouvement étudiant a démarré à Nanterre, il ne s'y réduit pas. La conférence de René Rémond s'arrêtait à ces débuts, mais les questions n'ont pas manqué sur la suite. A la rentrée de 1967, la tension a commencé à être sensible à Nanterre, se souvient René Rémond, il ne s'agit pas d'une revendication étudiante sur les examens ou les conditions d'études mais d'une mise en cause des autorités qui dépasse l'université. La population étudiante d'alors est très politisée, c'est l'époque de la révolution culturelle en Chine, de Che Guevara et de la guerre du Vietnam. Pour le ministère, c'est une affaire nanterrienne.

Avec l'occupation du 22 mars 1968 : "on entre dans la turbulence où personne ne maîtrise plus rien". La police intervient souvent, l'université est fermée le 2 mai et redevient tranquille : le mouvement s'est déplacé à la Sorbonne et gagne très vite l'ensemble du mouvement social. Mais pourquoi Nanterre ? René Rémond donne ses éléments d'explication : l'origine bourgeoise de nombreux étudiants qui avaient le "temps de faire grève", la découverte de la misère et des bidonvilles, la résidence universitaire "bouillon de culture", une pédagogie plutôt "ouverte et libérale" dans cette petite université, et un grand nombre d'enseignants de psychologie et de sociologie...

En mai la faculté rouvre cahin-caha,

Pierre Grappin doyen depuis 1964 a démissionné, un conseil transitoire de gestion est mis en place avant l'organisation des élections en 1969 ; 6.000 étudiants participent au vote qui dure 4 jours. Paul Ricoeur est doyen de l'université, René Rémond est son assesseur et deviendra en 1971 le premier président de l'université Paris X - Nanterre qui regroupe maintenant l'ensemble des facultés du site.

Et aujourd'hui ? L'université étouffe dans des locaux trop petits pour ses 35.000 étudiants. René Rémond remarque que c'est trop, non seulement pour de bonnes conditions d'études, mais aussi pour l'entretien des bâtiments qui ont 30 ans. Sans vouloir condamner le choix de Pasqua d'un pôle universitaire privé, l'ancien doyen note un "contraste dans les moyens", en soulignant que Paris X Nanterre est une des universités de grand potentiel, pluridisciplinaire, dotée de centres de recherches et d'une bibliothèque internationale.

Propos recueillis par N. Halstend

A lire : Pierre Grappin : "L'Ile aux peupliers, de la Résistance à mai 1968, souvenirs d'un doyen de Nanterre". Disponible à la bibliothèque Pierre et Marie-Curie de Nanterre.